

1.1 Pourquoi choisir l'Égypte ?

Si tu envisages l'Égypte, sache d'abord que tu ne signes pas pour un décor de carte postale figé entre pyramides et dromadaires. Tu arrives dans un pays qui vit sur plusieurs temporalités à la fois : une économie qui se modernise à marche forcée, une culture millénaire qui t'engloutit, et un quotidien qui reste, malgré tout, imprévisible. C'est cette collision permanente entre ancien et nouveau qui fait qu'on s'y accroche... ou qu'on plie bagage.

Tu verras vite que les secteurs moteurs ne sont pas qu'un jargon de rapport ministériel. Le tourisme, même malmené par les crises politiques, reste une machine à devises. Si tu parles deux langues et que tu as un minimum de bagout, tu trouveras toujours une place dans ce cercle, même si ce sera rarement officiel. Le gaz naturel et la construction, eux, nourrissent les grandes ambitions du régime : nouveaux quartiers, autoroutes qui tranchent dans le désert, gratte-ciels plantés là où hier encore il n'y avait que sable. Tu peux trouver ta niche si tu arrives avec des compétences pointues, mais ne compte pas sur un système limpide : il faut un sponsor, des relations, et beaucoup de patience.

Astuce de survie : si tu travailles dans le bâtiment ou l'énergie, viens avec un contrat béton signé depuis l'étranger. Une fois sur place, négocier devient presque mission impossible, surtout quand ton visa dépend de cet employeur.

L'autre visage de cette croissance, ce sont les zones franches. On t'en parle comme d'eldorados administratifs, mais la réalité c'est que seuls ceux qui connaissent déjà les rouages locaux en tirent vraiment profit. Pour un expat débutant, ça ressemble surtout à un labyrinthe de paperasse. Conseil d'initié : associe-toi avec un partenaire local fiable avant même de rêver de ces zones, sinon tu risques d'y laisser plus de temps et d'argent que tu n'en gagnes.

Quand tu quittes l'aéroport du Caire pour rejoindre ton logement, tu te prends en pleine figure l'autre promesse égyptienne : des infrastructures en chantier partout. Le Nouveau Caire, les ponts, les rocade qui surgissent du sable, ça impressionne. Mais la vérité c'est que tu passeras autant de temps coincé dans un embouteillage que tu en gagneras sur une autoroute flambant neuve. Règle invisible : ici, la modernisation n'efface jamais le chaos, elle coexiste avec lui.

Le rapport coût de la vie/salaire, c'est la carte maîtresse pour beaucoup d'expats. Si tu viens avec une retraite européenne ou un salaire payé en euros, tu vivras très confortablement. Mais attention au mirage : les salaires locaux sont si bas que même les classes moyennes égyptiennes galèrent à tenir leur budget. À éviter : croire que ton train de vie est représentatif. Tu ne vis pas "comme un local", tu survoles une autre réalité économique.

Côté climat, l'Égypte t'offre le soleil presque toute l'année. C'est l'argument qui séduit sur le papier. Mais vivre avec 40 °C à l'ombre, c'est une autre histoire. Dans la vallée du Nil, la chaleur est lourde et collante ; dans le désert, elle est sèche et coupe le souffle ; sur les côtes, le vent tempère mais la saisonnalité frappe fort. Tu vas apprendre à organiser tes journées autour de la météo. Conseil d'initié : en été, ne planifie jamais une sortie administrative après 11h du matin, ton énergie aura fondu avant d'arriver au guichet.

L'emplacement stratégique de l'Égypte, tu le ressens surtout dans les aéroports. Le pays est littéralement un carrefour : tu peux sauter d'un vol vers l'Afrique, l'Europe, le Golfe en quelques heures. Ça en fait un hub pratique pour les business nomades. Mais ce même carrefour est aussi une zone sensible : tensions au Sinaï, voisinage libyen instable, tout ça se traduit par une présence militaire omniprésente. Astuce de survie : garde toujours une copie de ton passeport dans ton téléphone et en papier, les contrôles surgissent partout, même quand tu ne t'y attends pas.

La connectivité aérienne est bluffante : Le Caire, Alexandrie, Hurghada, Sharm el-Sheikh, tu trouves des vols pas chers pour relier presque tout le Moyen-Orient et l'Europe. Mais cette fluidité masque une réalité : à l'intérieur du pays, les transports sont chaotiques. Tu peux rejoindre Berlin plus facilement que Louxor depuis Alexandrie.

Et puis il y a la politique migratoire. Sur le papier, l'Égypte accueille investisseurs et retraités. Dans les faits, tu te heurtes à une bureaucratie lente, opaque et souvent tatillonne. On te demandera des documents que tu ne savais même pas exister, puis on te les redemandera en version tamponnée. Règle invisible : la patience et un bon "wasta" (relation locale qui connaît quelqu'un au bureau) valent plus que n'importe quel papier bien traduit.

Tu comprendras vite que choisir l'Égypte n'est pas une question de logique froide mais de tolérance à l'imprévu. Si tu aimes les lignes droites, les formulaires clairs et les horaires respectés, tu vas souffrir. Si tu acceptes que le temps s'étire, que l'argent change de valeur selon les contextes, que l'administration est un sport de combat, alors tu trouveras une étrange liberté.

À éviter : venir ici avec l'idée que tu vas "reproduire ta vie d'avant mais en moins cher". L'Égypte n'est pas une version low-cost de l'Europe, c'est un autre monde, avec ses codes, ses lenteurs et ses fulgurances.

Le vrai choix, ce n'est pas "pourquoi l'Égypte" mais "pourquoi toi, ici". Si tu es retraité avec une pension européenne, c'est un paradis abordable. Si tu es entrepreneur, c'est un terrain risqué mais bourré d'opportunités. Si tu es salarié payé en livres égyptiennes, prépare-toi à réviser tes ambitions.

Au final, l'Égypte attire parce qu'elle est tout sauf neutre. Elle ne te laisse pas flotter à la surface : elle t'aspire dans ses contradictions. Certains expats ne tiennent pas deux ans. D'autres ne repartent jamais. Et toi, tu vas devoir décider dans quel camp tu tombes.

1.2 À quoi s'attendre concrètement

Quand tu débarques en Égypte avec l'idée de t'installer, tu crois avoir tout prévu : visa, logement, budget. Mais la vérité, c'est que le pays te teste dès le premier pas. Rien ne se fait en ligne droite, tout prend plus de temps, plus d'énergie, et souvent plus d'argent que tu ne l'avais imaginé.

Commençons par les visas. Obtenir une résidence temporaire, ce n'est pas une formalité expédiée entre deux cafés. Compte plusieurs semaines, parfois des mois. Les files d'attente, les papiers tamponnés trois fois et les allers-retours entre différents bureaux vont rythmer ton début de séjour. À éviter : arriver avec une simple idée de "je régulariserai sur place". Ici, sans un visa clair ou une rallonge officielle, tu risques l'expulsion ou la vie en apnée à chaque contrôle de police.

Astuce de survie : ne viens jamais à un rendez-vous administratif sans photocopies multiples de chaque document. Passeport, visa, contrat de location, photos d'identité... imprime tout en triple. Tu penses que c'est exagéré ? Attends de voir la tête du fonctionnaire quand tu lui tends une seule copie.

Le logement, c'est rapide à trouver si tu tapes dans les réseaux expats ou les agences locales. Mais prépare-toi à une autre réalité : on te demandera souvent plusieurs mois de caution, en cash, sur la table. Pas de virement, pas de chèque, pas de reçu en bonne et due forme. C'est un moment où tu sens que ton argent disparaît dans une faille spatio-temporelle, avec l'espoir que le proprio sera assez "honnête" pour te le rendre le jour où tu partiras. Conseil d'initié : si tu peux, passe par un intermédiaire recommandé par d'autres expats, ça limite les risques de voir ta caution s'évaporer.

Le compte bancaire est une autre étape piégeuse. Les banques affichent volontiers leurs services aux étrangers, mais elles te demandent quasi systématiquement un titre de séjour. Donc, pas de visa long terme validé, pas de compte. Résultat : tu te retrouves parfois à jongler avec des cartes Revolut ou Wise, en priant pour que les transferts passent. Règle invisible : la banque en Égypte, c'est une affaire de patience et de relations. Sans un bon contact local qui pousse ton dossier, tu attends.

Côté santé, l'écart entre public et privé est brutal. Les hôpitaux publics, c'est le chaos : files interminables, matériel vétuste, hygiène douteuse. Les privés, par contre, sont rapides, efficaces, modernes... mais tu payes cash, et cher. À éviter : croire que tu peux t'en sortir sans assurance solide. Une appendicite sans couverture peut littéralement te plomber ton budget pour l'année.

Astuce de survie : garde toujours le numéro d'un hôpital privé dans ton téléphone. Le jour où tu en as besoin, tu n'as pas le luxe de chercher lequel est ouvert ni lequel a une ambulance fiable.

La bureaucratie, elle, est omniprésente. Tout doit être traduit en arabe, légalisé, tamponné, parfois même plusieurs fois par différents bureaux qui ne se parlent pas entre eux. Et dans ce labyrinthe, le bakchich reste une porte de sortie officieuse. Ce n'est pas obligatoire, mais sans ce petit billet glissé au bon moment, tes papiers risquent de dormir des mois sur un bureau poussiéreux. Règle invisible : personne ne t'avouera qu'il faut payer, mais tout le monde sait que ça fait avancer la machine.

Les coûts invisibles, tu les découvres vite. Tu croyais avoir budgété ton installation ? Ajoute les traductions certifiées à 20 ou 30 € pièce, les "frais accélérés" pour ne pas attendre six mois, et les pourboires permanents, du gardien d'immeuble au fonctionnaire qui tamponne ton dossier. Conseil d'initié : garde toujours un petit stock de billets de 20 ou 50 livres égyptiennes dans ta poche. C'est ta monnaie d'échange quotidienne, et ça fluidifie les petites situations qui bloquent.

L'intégration, enfin, mérite une mise au point. Tu trouveras vite une bulle expat : groupes Facebook, soirées entre étrangers, coworkings branchés. C'est rassurant au début, mais si tu restes trop longtemps enfermé là-dedans, tu passes à côté de la vraie vie égyptienne. Sortir de cette bulle demande un effort : apprendre l'arabe, comprendre les codes implicites, accepter la lenteur et les contradictions. À éviter : penser qu'il suffit de "sourire et de dire shokran" pour être intégré. L'intégration réelle, c'est des années, pas des semaines.

Astuce de survie : commence par un petit rituel local. Le café du coin, le marchand de légumes du quartier, le chauffeur de taxi que tu reprends toujours. Ces liens minuscules, répétés, finissent par t'ouvrir des portes plus grandes que n'importe quelle carte expat. En Égypte, tu n'attends pas seulement des délais administratifs ou des réponses officielles.

Tu attends un appel qui devait venir et qui ne viendra peut-être jamais, tu attends un rendez-vous qui sera déplacé deux fois, tu attends que la clim redémarre après une coupure d'électricité. L'attente est la toile de fond de ton quotidien.

Règle invisible : ici, "demain" ne veut pas dire demain. Ça veut dire "peut-être". Et si tu ne t'adaptes pas à cette flexibilité, tu épuises ton énergie avant même d'avoir commencé ton installation.

Bref, à quoi t'attendre concrètement ? À une vie où rien n'est immédiat, où tout demande une dose de patience et de débrouille. Mais si tu acceptes ce jeu, tu découvres un pays qui, sous ses lenteurs et ses contradictions, t'offre une richesse humaine que tu ne trouves pas ailleurs.

1.3 Aperçu culturel rapide

Si tu veux comprendre l'Égypte au-delà des clichés, commence par regarder comment les gens vivent ensemble. Ici, la famille n'est pas une simple "unité sociale", c'est la colonne vertébrale de tout. Tu ne rencontres jamais une personne seule : derrière elle, il y a toujours un réseau de frères, de cousins, de tantes qui comptent plus que n'importe quelle administration. Astuce de survie : quand tu rencontres quelqu'un d'important, demande de ses proches. C'est un signe de respect qui ouvre des portes plus vite qu'un titre de séjour.

La religion, elle, n'est pas cantonnée aux mosquées ou aux églises. Elle imprègne le quotidien, du rythme des appels à la prière aux sujets de conversation les plus banals. Même si tu n'es pas croyant, tu dois composer avec ce contexte. Règle invisible : ne fais jamais de blague sur l'islam ou le christianisme copte. Jamais. Ici, la foi n'est pas matière à humour, et une phrase mal placée peut briser une relation.

La hiérarchie, ensuite. Elle structure tout : dans la famille, au travail, même entre voisins. Les aînés et les supérieurs sont respectés d'une manière que tu ne retrouves plus en Europe. Si tu tutoies trop vite ou si tu passes outre l'avis d'un ancien, tu perds la face sans même t'en rendre compte. Conseil d'initié : utilise les titres. Dire "Docteur" ou "Ingénieur" même si la personne n'exerce plus, c'est une marque de respect implicite que les Égyptiens attendent.

La communication est une autre affaire. Oublie la franchise brutale : ici, on contourne. On dit "Inshallah" (si Dieu le veut) quand on n'est pas sûr, on détourne le regard plutôt que de dire non. Et si tu t'énerves parce qu'on ne te répond pas clairement, c'est toi qui passes pour l'impoli. À éviter : insister trop frontalement pour obtenir une réponse directe. Tu récolteras soit un mensonge poli, soit un mur de silence.

Astuce de survie : apprends à lire les gestes. Un haussement de sourcil, un silence, un sourire forcé te disent plus que mille mots. En Égypte, le non-verbal est un langage en soi.

L'hospitalité, enfin, est une institution. On t'invite à boire un thé même si tu ne connais pas la personne depuis plus de dix minutes. Mais ce n'est pas une simple gentillesse, c'est un code. Refuser trop abruptement, c'est une insulte. Règle invisible : accepte toujours au moins un verre, même si tu n'as pas soif. C'est la façon égyptienne de te dire "tu es le bienvenu chez nous".

Dans la sphère familiale, les hommes occupent la scène centrale. Les décisions se prennent souvent par eux, même si, dans l'ombre, les femmes tiennent la maison d'une main ferme. Mais socialement, leurs rôles sont encore cantonnés. Si tu viens d'un contexte où l'égalité est la norme, prépare-toi à un choc culturel. À éviter : donner ton avis sur l'organisation familiale d'un Égyptien. Tu franchis une limite qui ne t'appartient pas.

Les aînés, eux, sont intouchables. Tu peux discuter avec ton patron, mais si son père intervient, la hiérarchie naturelle prend le dessus. Conseil d'initié : dans une discussion familiale, adresse-toi d'abord au plus âgé, même si le plus jeune a plus de compétences. Tu gagnes du respect en respectant cet ordre invisible.

L'écart urbain/rural est gigantesque. Au Caire ou à Alexandrie, tu peux tomber sur des jeunes qui sortent en boîte, qui bossent dans des start-ups et qui parlent anglais mieux que toi. À quelques heures de là, dans un village, tu retrouves un mode de vie beaucoup plus conservateur, où une femme étrangère seule dans la rue attire immédiatement l'attention. Règle invisible : adapte ton comportement à ton environnement. Ce qui passe inaperçu en ville peut choquer profondément dans le sud rural.

Le Ramadan est sans doute le marqueur culturel le plus puissant. Le pays entier vit au rythme du jeûne et de la rupture collective au coucher du soleil. Tu n'es pas obligé de jeûner, mais tu dois respecter l'ambiance : ne mange pas ni ne bois en public le jour. Astuce de survie : profite de l'iftar (le repas du soir) pour être invité dans des familles. C'est le moment où tu comprends l'hospitalité égyptienne dans toute sa force.

À côté de ça, les fêtes coptes rythment aussi le calendrier. Elles sont moins visibles à l'international, mais très présentes localement. Elles montrent à quel point la coexistence religieuse est ancrée, même si les tensions existent. Conseil d'initié : si tu as des collègues coptes, souhaite-leur leurs fêtes, c'est un geste de reconnaissance qui compte beaucoup.

Le football, c'est la religion parallèle. Si tu veux briser la glace, parle d'Al Ahly ou de Zamalek. Mais choisis ton camp avec prudence : la rivalité est aussi sérieuse qu'en Amérique du Sud. À éviter : plaisanter sur un club après une défaite, tu touches à une corde sensible nationale.

Et puis il y a le cinéma égyptien, qui reste un monument culturel. On l'appelle encore "Hollywood du Moyen-Orient". Les films populaires sont des miroirs sociaux : comédies familiales, drames sociaux, tout y passe. Si tu veux comprendre comment les Égyptiens se voient eux-mêmes, regarde leurs films plus que leurs infos.

Au final, ton intégration culturelle passe par cette équation : famille, religion, hiérarchie, hospitalité. Si tu les comprends et que tu respectes les codes invisibles, tu t'ouvres des portes insoupçonnées. Si tu les ignores, tu restes enfermé dans la bulle expat. Et ça, crois-moi, ce serait une perte énorme.

1.4 Environnement politique et libertés

Quand tu mets les pieds en Égypte, tu n'entres pas dans une démocratie turbulente comme en Europe. Ici, le régime est autoritaire, clair et assumé. Depuis 2014, Abdel Fattah al-Sissi tient le pays d'une main ferme. La stabilité qu'il impose séduit certains expats : pas de grèves monstres comme en France, pas de chaos politique visible. Mais cette stabilité a un prix : le silence. Tu sens vite que la politique, c'est un sujet qui ne se discute pas à table.

Tu peux oublier la liberté d'expression telle que tu la connais. Sur place, la censure n'est pas théorique : elle se vit au quotidien. Les journaux, les télévisions, même une partie des réseaux sociaux sont surveillés. Tu postes un commentaire ironique sur le président? Mauvaise idée. À éviter : partager ton avis politique sur Facebook comme tu le ferais à Paris ou Montréal. Ici, un like ou une blague mal perçue peut suffire à te mettre dans une situation délicate.

Astuce de survie : règle ton téléphone avec un VPN avant même de quitter ton pays. Tu en auras besoin, pas seulement pour Netflix, mais pour accéder à des sites bloqués et communiquer sans filtre.

La justice, elle, fonctionne à son propre rythme. Si tu t'imagines résoudre un litige rapidement, prépare-toi à la désillusion. Les procès s'étirent, les verdicts se négocient parfois en coulisse, et ton statut d'étranger ne joue pas en ta faveur. Conseil d'initié : privilégie toujours la médiation locale plutôt que d'aller au tribunal. Tu économiseras du temps, de l'argent et beaucoup de nerfs.

Les médias, eux, te donnent une impression étrange. Tu zappes la télé et tu tombes sur des chaînes où les discours officiels dominent largement. Les voix critiques existent, mais elles sont marginales, parfois tolérées, parfois muselées du jour au lendemain. Règle invisible : si tu veux comprendre l'ambiance réelle, ne lis pas seulement la presse nationale. Écoute les conversations dans les cafés, c'est là que circule l'information brute.

La corruption est une autre clé du système. Pas forcément la grande corruption des scandales internationaux, mais ce qu'on appelle ici le "petit bakchich". Un billet glissé au policier pour éviter une amende inventée, quelques livres pour accélérer une procédure, un cadeau symbolique pour huiler une roue bloquée. C'est une pratique tolérée socialement, presque attendue. Mais ne confonds pas souplesse locale et impunité totale. À éviter : t'y prendre avec arrogance. Le bakchich n'est pas un pot-de-vin clinquant, c'est un geste discret, codifié, qui te montre si tu as compris les règles du jeu

Astuce de survie : garde toujours des petites coupures dans ta poche. Pas pour acheter du silence, mais pour te frayer un chemin dans les méandres administratifs. Ici, un billet de 50 livres a parfois plus d'efficacité qu'un dossier complet.

Tu vas peut-être te dire : “mais pourquoi choisir un pays où les libertés sont si limitées?” Parce que justement, la rigidité du système donne une impression paradoxale de sécurité. Les rues du Caire sont pleines à minuit, les enfants jouent dehors, les vols violents sont rares. Le prix à payer, c'est l'autocensure.

Règle invisible : en Égypte, le pouvoir n'aime pas être challengé. Même une critique anodine peut être interprétée comme une attaque. La survie sociale passe par une maîtrise simple : tu observes, tu écoutes, tu adaptes ton langage.

Si tu viens avec des idéaux militants, tu risques de suffoquer. Si tu viens avec une volonté d'explorer, de comprendre et de naviguer entre les lignes, tu découvriras un terrain fascinant. L'autoritarisme n'est pas qu'une contrainte : c'est aussi une clé pour comprendre comment le pays fonctionne.

Tu comprendras vite que la liberté ici n'est pas une affaire de lois, mais de marges de manœuvre. Certains vivent libres dans leurs cercles privés, d'autres s'autocensurent même entre amis. La liberté est relative, fluctuante, négociée.

À éviter : croire que ton statut d'étranger te protège totalement. Tu es toléré, parfois admiré, mais jamais au-dessus des règles implicites. Les Égyptiens eux-mêmes savent jusqu'où ils peuvent aller. Inspire-toi de leur prudence.

En Égypte, le politique se vit comme une présence constante mais silencieuse. Tu le sens dans les checkpoints militaires, dans les caméras, dans le ton baissé d'un interlocuteur dès qu'il mentionne “le président”. Si tu veux rester longtemps, il faut accepter cette toile de fond, sans chercher à la redessiner.

En résumé : tu gagnes une certaine tranquillité matérielle, mais tu perds un espace de parole. C'est le deal égyptien. Et il faut être clair : si tu n'es pas prêt à jouer avec ces règles, tu ne tiendras pas.

1.5 Fractures internes et tensions

Quand tu arrives en Égypte, tu vois d'abord le vernis : les malls climatisés du Nouveau Caire, les resorts de la mer Rouge, les cafés branchés d'Alexandrie. Mais si tu grattes un peu, tu tombes sur des fractures béantes. Le pays vit sur des contrastes tellement violents qu'ils sautent aux yeux d'un expat attentif : richesse ostentatoire et pauvreté extrême, tolérance affichée et discriminations quotidiennes, mégapoles saturées et villages figés dans le temps.

La première faille, c'est l'inégalité régionale. Le Caire concentre tout : les infrastructures, les emplois qualifiés, les sièges d'entreprise, les hôpitaux modernes. Alexandrie suit de près, mais au sud, en Haute-Égypte, c'est une autre histoire. Là-bas, la pauvreté est structurelle. Les routes sont défoncées, les écoles sous-financées, les hôpitaux délabrés. Règle invisible : quand un Égyptien te dit qu'il vient d'Assiout ou de Minya, attends-toi à une trajectoire plus dure, une vie où chaque opportunité s'arrache.

Astuce de survie : si tu veux comprendre l'Égypte au-delà des clichés, voyage en Haute-Égypte. Tu verras que ce n'est pas la même planète que le Caire. Ça t'évite de croire que ton quartier moderne reflète l'ensemble du pays.

La question des minorités est un autre point sensible. Les Coptes représentent environ 10 % de la population, et tu les vois partout : dans les églises, dans les commerces, parfois à des postes élevés. Mais derrière cette visibilité, la discrimination est réelle : carrières bloquées dans certains secteurs, agressions parfois étouffées, sentiment d'être citoyens de seconde zone. À éviter : poser des questions directes sur les tensions religieuses. Les Coptes en parlent rarement à voix haute, et les musulmans préfèrent souvent contourner le sujet.

Conseil d'initié : les Coptes célèbrent Noël le 7 janvier. Si tu vis ou travailles avec eux, leur souhaiter ce jour-là vaut plus que mille discours sur la tolérance.

L'urbanisation rapide est une autre cicatrice. Le Caire grossit comme un monstre insatiable. Les mégapoles débordent, les embouteillages sont permanents, la pollution étouffe. Pour répondre à ça, l'État construit des villes entières dans le désert : Nouveau Caire, Nouvelle Capitale Administrative, compounds sécurisés où vivent les classes aisées. Mais ces projets ressemblent à des bulles coupées du reste du pays. Règle invisible : si tu habites dans ces compounds, tu vis dans une Égypte parallèle, protégée, mais tu restes à l'écart de la majorité.

Astuce de survie : si tu veux respirer au Caire, choisis un quartier où les compounds et la ville se croisent. Tu bénéficies d'un minimum de confort moderne, mais tu gardes un pied dans la vraie Égypte.

Religion et politique, en Égypte, sont indissociables. L'islam sunnite structure la vie quotidienne : horaires de travail pendant le Ramadan, fêtes religieuses qui deviennent jours fériés, discours politiques qui utilisent un vocabulaire spirituel. Même si tu n'es pas croyant, tu vis dans ce cadre. À éviter : croire que tu peux séparer les deux sphères comme en Occident. Ici, religion et pouvoir s'entremêlent, et personne ne fait semblant du contraire.

Conseil d'initié : si tu bosses avec des Égyptiens, respecte scrupuleusement les horaires de prière ou de jeûne. Même si ton entreprise est "moderne", l'influence religieuse traverse tout.

Enfin, il y a la mémoire collective. La révolution de 2011 a laissé des traces profondes. Tu sens encore cette cicatrice dans les conversations. Certains en parlent avec nostalgie, d'autres avec peur. Beaucoup n'en parlent pas du tout. Mais l'instabilité politique qui a suivi reste une ombre portée. Règle invisible : ne lance jamais le sujet de la révolution si tu ne connais pas bien ton interlocuteur. Tu ne sais pas s'il la vit comme une libération avortée ou comme un traumatisme à oublier.

Astuce de survie : si tu veux saisir l'ambiance, écoute les silences quand tu poses une question politique. Le silence, ici, dit souvent plus que les mots.

Ces fractures, tu ne les vois pas toutes les premières semaines. Elles apparaissent quand tu quittes les quartiers expats, quand tu voyages dans le sud, quand tu parles avec un chauffeur de taxi qui te raconte que son fils diplômé n'a trouvé qu'un job de serveur. En tant qu'expat, tu vis souvent du côté de la fracture où la vie est plus facile : accès aux cliniques privées, loyers payés en devises fortes, sécurité renforcée. Mais comprendre l'autre côté, c'est ce qui fait la différence entre "vivre en Égypte" et "habiter dans une bulle".

À éviter : croire que les tensions ne te concernent pas. Même si tu n'es pas impliqué directement, elles façonnent l'ambiance générale, la perception des étrangers, et parfois la manière dont on t'accueille ou te regarde.

Au final, l'Égypte est un pays de contrastes extrêmes. Ce sont ces fissures qui la rendent à la fois fascinante et épuisante. Et si tu veux vraiment y construire une vie, il faut apprendre à marcher sur ces lignes de fracture sans tomber d'un côté ni de l'autre.